

Basso, Lelio (Ed.). *Theory and Practice of Liberation at the End of the XXth Century*. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1988, 618 p.

Pierre-André Tremblay

Volume 21, Number 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702753ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702753ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, P.-A. (1990). Review of [Basso, Lelio (Ed.). *Theory and Practice of Liberation at the End of the XXth Century*. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1988, 618 p.] *Études internationales*, 21(4), 863-864.
<https://doi.org/10.7202/702753ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

BASSO, Lelio (Ed.). *Theory and Practice of Liberation at the End of the XXth Century*. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1988, 618p.

Décédé en 1978, Lelio Basso a laissé le souvenir d'un philosophe et personnage politique toujours prêt à remettre en question son mode de pensée afin de mieux défendre les principes auxquels il adhère. Il s'est, en particulier, fait connaître pour son attachement à la cause du libre droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ce qui, pour un marxiste, est une preuve d'originalité et de goût du risque.

Les 27 essais réunis dans cet imposant ouvrage peuvent être compris comme autant d'hommages à la souplesse de Basso et à l'actualité de ses préoccupations. On trouve ici réunis certains des auteurs les plus importants et les plus actuels de la pensée progressiste : J. Chesnaux, S. Amin, J. Galtung, M.-A. Savané, A.G. Frank, etc. Leurs réflexions vont de la théologie de la libération à la crise financière du Tiers-Monde, en passant par la situation des femmes et les mouvements écologistes.

Tout ouvrage cherchant à couvrir autant de terrain court un risque sérieux d'éclatement, à moins de bénéficier d'une perspective intégratrice solide. Les points communs qu'on peut retrouver entre les essais de ce livre n'arrivent pas vraiment à une telle articulation théorique et pratique. Tous sont dévoués à la libération des peuples, mais quelle commune mesure entre la voie islamique et la vision sino-marxiste de la marche vers le socialisme ? Quel contact entre

la pratique gandhienne et la théorie révolutionnaire à la moscovite ?

Tous ces thèmes font cependant l'objet d'un chapitre, dont le seul fil conducteur, ou peu s'en faut, tient à un commun attachement à la lutte de libération nationale des peuples du Tiers-Monde. Les éditeurs de l'ouvrage ont tenté de rassembler ces réflexions en quelques sections, afin de leur donner un semblant d'ordre. La première, intitulée « Quelques idées libératrices » présente quelques-unes des théories révolutionnaires actives dans le monde : écologisme, théologie de la libération, philosophie gandhienne, féminisme. La seconde section, sans doute la plus intéressante, est consacrée aux obstacles à la libération. On y retrouve des contributions sur les mouvements sociaux, la crise de la dette des pays du Tiers-monde, le nationalisme, etc. Enfin, la dernière section de l'ouvrage aborde quelques-unes des « zones d'activité libératrice » : expériences de libération nationale, mouvements ouvriers, transformation de l'État dans une voie socialiste.

Cette volonté encyclopédique laisse cependant insatisfait. Après plus de quarante ans de luttes de libération nationale, il est regrettable de voir une telle absence d'esprit critique sur cette question. Aussi inacceptable que soit la domination d'un État sur un autre, peut-on encore s'imaginer que son simple refus suffise ? Ne doit-on pas se demander ce qui la remplacera ? Le concept de « libération des peuples » arrive-t-il vraiment à dépasser celui de nationalisme ? On peut en douter : la langue de bois dont font preuve certains des essais de cet ouvrage nous ramène loin en arrière. À croire qu'il ne s'est rien passé depuis 1956.

Le droit des peuples est certes une préoccupation politique cruciale, mais il ne semble guère capable de fournir un principe intégrateur à une réflexion théorique. La grande valeur de certains des chapitres, malgré la langue souvent difficile dans

laquelle ils sont écrits (la plupart des auteurs ne sont pas anglophones), ne réussit pas à satisfaire toutes les promesses de ce livre.

Pierre-André TREMBLAY

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

De KONINCK, Rodolphe. *Le Monde à la carte*. Sillery (QC), Fischer Presses, 1990, 304p.

L'auteur nous avertit, dès la préface, que ce n'est pas un manuel (ni un atlas) pour l'étude géographique du monde. Il est possible de l'envisager comme grille de lecture d'autant plus que De Koninck écrit qu'il laisse sa plume de chercheur pour celle de pédagogue, du moins pour l'expérience et, comme il le mentionne, le lecteur devrait consulter un atlas.

L'ouvrage est divisé en 13 chapitres qui correspondent à l'introduction et aux 12 leçons d'un cours télévisé offert par l'auteur depuis 1970. Le plan adopté, plan à tiroirs, divise donc le monde en 12 régions. Un plan thématique aurait été plus stimulant mais l'auteur s'explique : le découpage est arbitraire ; l'ordre des chapitres a un sens « historique ». Il débute par l'Europe de l'Ouest et se termine par l'Océanie.

Le chapitre de l'Europe de l'Ouest, comme les autres d'ailleurs, est découpé en thèmes – notions ; qui varient d'un chapitre à l'autre ; – les thèmes s'appuient sur des cartes qui mettent en valeur les repères. Aussi, en s'inspirant, sans l'écrire, des travaux des géographes français de Montpellier (RECLUS), l'auteur reprend les concepts didactiques et cartographiques de R. Brunet. On découvre les découpages régionaux de l'Europe de l'Ouest, les façades maritimes, (insuffisant selon nous

pour expliquer la vocation commerciale), le Rhin (qui sert à expliquer les divisions mais aussi les interrelations entre les régions naturelles, géopolitiques, industrielles et urbaines). Le chapitre se termine par l'étude schématique de la France et de Venise.

Le second chapitre, l'Europe de l'Est insiste, avec raison, sur la redistribution des cartes sous l'influence des puissances avant 1914 et jusqu'à nos jours. Puis l'auteur découpe l'Europe de l'Est en grands paysages et aborde l'étude du Danube selon une approche assez semblable à celle du Rhin, dans le chapitre précédent, sans avoir tous les matériaux pour que la comparaison soit complète. Le pays et la ville étudiés en profondeur sont la Pologne et Prague.

Nous terminerons par la leçon sur l'URSS, nous laisserons donc de côté les leçons suivantes que je cite, pour mémoire, les États-Unis, le Canada, l'Amérique latine, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud, l'Asie de l'Est et l'Océanie. Après avoir présenté les grands ensembles physiographiques (montagnes, fleuves, mers et lacs), l'auteur aborde la périphérie qu'elle soit terrestre ou maritime. Plus intéressante la partie de la leçon sur l'expansion spatiale de la Russie et de l'Union soviétique dans le temps, sans oublier les grands réseaux de transport et l'étude de Moscou. En 64 pages ces trois leçons donnent un aperçu des deux Europes avec l'URSS.

Nous aurions souhaité que De Koninck parle du marché commun de la formation des ensembles actuels par le biais de l'économie et de la politique ; il n'en est rien (dommage pour les étudiant(e)s et le lecteur). De même, la géographie des ethnies en Europe de l'Est et en URSS s'explique par les découpages passés et rend compte des problèmes actuels (à ce sujet il oublie complètement la Yougoslavie et l'Albanie). La schématisation limite l'étude dynamique du moins selon la démarche retenue. Cette tentative basée sur des résumés de notes de cours me semble